

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 66 (1937)
Heft: 1

Rubrik: JOC, jeunesse ouvrière catholique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sentir dans toutes les classes et à tout moment. Je pense à certaines difficultés orthographiques ou arithmétiques. Un fichier répertoire permettrait de se rendre compte du « jeu » le plus propre à vaincre telle difficulté et voilà l'élève absorbé dans la mise en ordre d'une quantité de petits cartons brouillés devant lui. Pour le contrôle, il suffira ensuite d'un coup d'œil.

La valeur des fiches de récupération, de développement, d'exercices et d'auto-instruction apparaît avec tellement d'évidence à la lecture du livre précité de M. Robert Dottrens, que j'engage vivement les autorités scolaires des divers districts et communes de la Suisse romande : Jura bernois, Neuchâtel, Fribourg, Valais, Vaud et Genève à réfléchir à cette question. Je recevrai volontiers les suggestions pour la confection, par les chômeurs, d'un matériel de fiches extrêmement bon marché. Qu'on me dise, au vu du livre de M. Dottrens, *ce que* l'on désirerait surtout avoir, la *quantité* que l'on serait éventuellement disposé à prendre et la *somme* que l'on serait prêt à y mettre ¹. Suivant les réponses, leur nombre, leur nature, nous verrions si une initiative dans le sens indiqué ci-dessus serait financièrement viable. Si oui, il serait facile sans doute de constituer une commission qui chercherait à satisfaire les désirs les plus fréquemment exprimés. Dès février 1936, j'ai soumis mon idée au bureau permanent de la Conférence des chefs de département de l'Instruction publique de la Suisse, aux autorités scolaires vaudoises, aux bureaux d'entraide technique pour chômeurs, à Zurich et Lausanne. Partout elle a rencontré l'accueil le plus bienveillant. La commission intercantonale pour les questions scolaires de la Société suisse des instituteurs prendrait-elle la réalisation en main ?

Quelques-uns d'entre mes lecteurs demanderont peut-être, avant de faire leur choix ou de prendre une décision, à voir des fiches auto-éducatives. A ceux pour qui le livre de M. Dottrens ne suffirait pas, je conseillerais d'aller voir eux-mêmes les enfants au travail à l'école du Mail, à Genève, ou à la classe expérimentale de M^{lle} G. Savary, à l'école de Beaulieu, à Lausanne.

Dans la conviction qu'il y a là œuvre utile à faire : occuper nos chômeurs (ceux tout au moins capables de dessiner sur carton les images et les textes à la satisfaction de nos écoles) et fournir à nos enfants un matériel de base qui assure, au moins en partie, leur auto-éducation, je lance cet appel. A vous de faire en sorte que l'idée aboutisse à un résultat concret pour le bien de tous nos petits écoliers.

Ad. FERRIÈRE.

Adresse : « La Forge », La Sallaz-sur-Lausanne.

¹ Voir DOTTRENS *op. cit.*, pp. 154, 155, etc., 163, 165, 172, 177, etc.

JOC, jeunesse ouvrière catholique

L'esprit jociste

Introduction.

Le chanoine Cardyn n'a pas songé à créer des doctrines inédites. C'est à la lumière des enseignements de l'Eglise qu'il s'éclaira pour ses travaux d'apôtre. Et son œuvre, une vie meilleure pour les jeunes travailleurs, s'appuie sur ces mêmes doctrines.

Il n'y a pas un système d'idées nommé le jocisme. Il y a unique-

ment la doctrine catholique ; en regard, un organisme existe, qui s'appelle la JOC. Son originalité réside dans sa manière d'envisager et de réaliser cette vie meilleure, par l'application de la doctrine catholique.

L'esprit jociste.

La JOC a donc pour idéal de former des hommes en s'efforçant d'avoir de bons jocistes. L'homme indépendant, l'homme dans la rue, le sans-parti, se demandent à propos d'une de leurs actions : « Est-ce bien, est-ce mal ? » Le jociste, lui, examine sa conscience à la lumière de ce critère : « Est-ce jociste ? » C'est une mesure plus concrète, donc plus pratique ; les instructions qu'il reçoit, les directives, sont adaptées à chaque section, ou même aux différents groupes des sections ; il a toujours la possibilité d'en référer à ses chefs, à son aumônier ; il a surtout la possibilité de se comparer à ses camarades.

C'est par cette préoccupation constante d'« homologuer » chacun de ses actes à cet idéal que le jociste demeure et progresse dans le bien. « Cette manière de me lever, cette paresse, est-ce jociste ? Cette vague gourmandise, l'ai-je surmontée ? Cette prodigalité le jour de paie ; ma conduite en famille ? devant mon père, cette insoumission ? ce refus à ma mère ? avec mes sœurs, cette rudesse ? — Cet acte bon, cette bonne pensée, cette parole d'amitié, cette aumône, cet aveu loyal mais pénible, ce sacrifice, cette aide à des camarades moins heureux, cette douleur offerte, tout cela : est-ce jociste ? — Les mots d'ordre : « le jociste est un ouvrier honnête — le jociste rend service à son entourage — le jociste est apôtre en famille d'abord », comment les ai-je pratiqués aujourd'hui ? toute la semaine ? Quel bien ai-je fait pour les ouvriers ? »

Contrôler le passé pour y constater peut-être des défaillances n'est pas tout. Préparer l'amélioration future est plus important. Un jociste envisage, comme JEUNE, l'avenir. Son âme regarde, plus encore, en avant : « Que ferai-je aujourd'hui, à l'instant même, pour être mieux jociste ? Cet effort me coûte ; tant mieux, je le ferai. Je renoncerai à cette joie ; j'offrirai cette peine pour les ouvriers ; cet ouvrier est seul, je l'accompagne ; cet autre est en danger, je l'en tirerai. »

Cette idée de l'avenir, de marche en avant, nous fait comprendre que, par son examen de conscience, le jociste ne risque pas de paralyser la vie. Pas d'auto-analyse inutile ; il ne s'examine qu'en vue de l'action : « Ce qui me coûte forme mon caractère ; je m'y contrains donc ; je cherche d'où vient le mal pour mieux le combattre, en moi d'abord, au dehors ensuite. Parce que j'ai observé, j'agis ; je n'ai observé que pour agir. »

C'est cette discipline, ce contrôle permanent, devenu comme une mentalité qui est caractéristique, et fécond.

Une autre force de la JOC, c'est le sens social. Les jeunes travailleurs « conscients » sont aussi « organisés ». Le jociste se reconnaît solidaire de tous les travailleurs. Les groupements entretiennent cette forte cohésion de leurs membres ; les sections sont rattachées aux fédérations. Pour tout jociste, un autre jociste de n'importe quel pays est un frère. Rien non plus ne suggère chez eux l'idée d'une secte ; au contraire. Et c'est une manière d'être catholique, universel.

Nous trahirions cependant l'esprit jociste, si nous méconnaissions en lui, si peu que ce soit, le rôle de la grâce. La jeunesse ouvrière veut être catholique, et nous entendons bien qu'elle ait la vie pour laquelle le Christ est mort. Il n'y a pas pour un jociste, de « place » séparée pour la grâce ; il sent bien qu'elle doit l'envahir comme le sang pénètre un corps vivant. Car, être jociste en tout et partout, c'est un programme qui demande assez souvent de l'héroïsme. On trouve des héros à la JOC ; mais vous sentez vous-mêmes — et le jociste le sent aussi — : que peuvent les forces humaines ? Il prie et communie ; sa vie entière, sa charité, n'ont de sens que dans le rayonnement de la grâce.

Voyez maintenant cet ouvrier, venu réparer votre chauffage : il est jociste. Ce n'est pas un savant, mais ses idées sont justes sur la vie, sa vie à lui ; il sait pourquoi l'on travaille. C'est pour cela que son métier, il le connaît très bien. Il ne gâche pas son ouvrage ; il ne perd pas son temps : ce seraient deux manières de voler. Il a de la conscience professionnelle. Il est un bon ouvrier.

Vous n'avez peut-être pas remarqué sa politesse, car elle est discrète, mais vous y prêterez mieux attention une autre fois. Si vous le connaissiez mieux, vous sauriez qu'il est honnête toujours, que la charité, l'entr'aide ne sont pas pour lui des mots, et que la lutte pour la vie, il la mène en lui-même, dans ses pensées, dans sa conduite, avec plus d'acharnement encore que pour son pain. Il vous donne l'impression réconfortante d'un homme !

Cette vendeuse au magasin, cette petite ouvrière, ou cette employée, elle est jociste, elle aussi. La vie est parfois pénible pour elle, la tentation du plus facile l'ébranle. Mais elle sait qu'elle peut être forte quand elle le veut.

Ils ont tous deux, l'ouvrier et l'ouvrière, leur fierté de travailleur utile, l'amour du travail honnête et bon, le cœur plus élevé que la fortune, et ce rayonnement de l'âme qui est peut-être du bonheur, et qui, à coup sûr, se nomme de la joie.

Ni l'ouvrier, ni l'ouvrière, ne sont par nature ce qu'ils sont. La vendeuse toujours affable, l'ouvrier toujours consciencieux, les enfants toujours respectueux et soumis, les camarades toujours aimables, les jeunes gens toujours honnêtes, ne sont pas des produits de la nature. Ils le sont parce qu'ils le veulent, parce qu'ils s'y appliquent. La vertu est le fruit d'une discipline.

La leçon jociste.

Nous avons voulu parler de l'esprit jociste, avant de montrer l'organisation ou les programmes et les méthodes de la JOC. C'est que la JOC doit à son esprit sa caractéristique. N'étant pas en somme une nouveauté (on invente si peu de choses) elle apporte au monde une leçon apparemment nouvelle, car il l'avait, semble-t-il, profondément oubliée. Il vaut la peine qu'on la souligne :

La JOC sauvegarde le vrai sens de la vie, du travail, et défend la dignité de la personne humaine dans l'ouvrier. Elle assainit aussi l'idée de société.

Mais, surtout, dans son intention proclamée de réformer le monde, elle a, seule peut-être de toutes les « Jeunesses », le bon sens et le courage de proclamer comme primordiale la réforme intérieure des consciences individuelles, persuadée que le bien social y trouve sa condition unique, essentielle, nécessaire.

Forte de sa vérité, elle l'affiche fièrement comme un exergue. Elle est indépendante de tout parti, de toute compromission politique. Elle est catholique, pleinement, mais exclusivement, et, voyez-vous, cela lui suffit !

JÉRÔME ROBERT.

† M. Arthur Vez, instituteur, Vesin

Le lundi, 30 novembre au matin, une affreuse nouvelle jetait la consternation dans notre calme district de la Broye : M. Arthur Vez, instituteur à Vesin, avait été, la veille, peu avant minuit, près de Farvagny, victime d'un mortel accident d'automobile.

Le premier moment de stupeur passé, il fallut, hélas ! se rendre à l'évidence. Le même jour, en effet, le corps de M. Vez était ramené à Vesin : des mains pieuses transformaient en chapelle ardente la salle d'école où, deux jours auparavant, un maître aimé, plein de santé et de bonne humeur, faisait avec entrain la classe à plus de 50 écoliers !

Né le 16 octobre 1895, à Vesin, fils de M. Louis Vez, qui enseigna, sa vie durant, dans cette commune, deuxième d'une famille de 5 enfants, Arthur Vez entra à l'Ecole normale le 4 octobre 1909. Naturellement jovial, ayant l'esprit d'à propos et la répartie prompte, il s'entendait à merveille à amuser son monde ; son caractère gai et enjoué ne cadrant pas trop mal, du reste, avec l'austérité des lieux. Bon élève, appliqué, serviable et pieux, A. Vez eut vite gagné l'estime de ses maîtres et l'affection de ses camarades.

Il était doué, en particulier, d'une mémoire prodigieuse, nous récitant par cœur, sans défaillance, des pages entières du *Roi de la montagne*, la *Trilogie de l'Expiation*, ou des fables de La Fontaine.